Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 12, n°1 | Mai 2021

Collectifs agricoles

Rémi Barbier, François-Joseph Daniel, Sara Fernandez, Nathalie Raulet-Croset, Maya Leroy, Laetitia Guérin-Schneider (dir.), 2020, *L'environnement en mal de gestion. Les apports d'une perspective situationnelle*, Presses Universitaires du Septentrion, Première édition, 355 pages.

Anne-Ryslène Zaoual

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/19080>

DOI : 10.4000/developpementdurable.19080

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Anne-Ryslène Zaoual, « Rémi Barbier, François-Joseph Daniel, Sara Fernandez, Nathalie Raulet-Croset, Maya Leroy, Laetitia Guérin-Schneider (dir.), 2020, *L'environnement en mal de gestion. Les apports d'une perspective situationnelle*, Presses Universitaires du Septentrion, Première édition, 355 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 12, n°1 | Mai 2021, mis en ligne le 26 mai 2021, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/19080> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.19080>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Rémi Barbier, François-Joseph Daniel, Sara Fernandez, Nathalie Raulet-Croset, Maya Leroy, Laetitia Guérin-Schneider (dir.), 2020, *L'environnement en mal de gestion. Les apports d'une perspective situationnelle*, Presses Universitaires du Septentrion, Première édition, 355 pages.

Anne-Ryslène Zaoual

- 1 Avec des enjeux difficiles à cerner, des parties prenantes multiples et parfois insaisissables, des outils de mesure et d'évaluation incomplets et une temporalité généralement longue, les problèmes environnementaux sont complexes, et leur gestion soulève de nombreux questionnements. Cet ouvrage collectif aborde ces problématiques à partir de la notion de « situation de gestion » développée par le chercheur en sciences de gestion Jacques Girin. Une situation de gestion apparaît « lorsque des participants sont réunis et doivent accomplir, dans un temps déterminé, une action collective conduisant à un résultat soumis à un jugement externe » (Girin, 1990, p. 142). L'approche par la situation de gestion mobilisée au fil des chapitres, permet d'appréhender les défis environnementaux d'un point de vue gestionnaire et ainsi d'explorer les modes et les enjeux de gestion de différents problèmes environnementaux comme la pénurie d'eau, les nuisances olfactives, la pollution des sols, ou encore la protection de la biodiversité. Les contributions offrent l'occasion, à travers différentes études empiriques menées en France et en Suisse, de mieux comprendre les situations de gestion environnementale et leurs spécificités.
- 2 Le présent ouvrage comporte 17 chapitres regroupés en 4 parties thématiques dont la première questionne les relations entre les dispositifs de gestion, les territoires et les temporalités. La seconde traite des conflits allant de pair avec les situations de gestion environnementale, tandis que les processus et les stratégies d'outillage de ces situations sont explorés dans la partie suivante. Enfin, la quatrième partie discute le rôle des connaissances et des savoirs dans la gestion environnementale. Si l'approche par la gestion est centrale et nourrit l'ensemble des contributions, des disciplines comme la géographie, l'aménagement ou la sociologie sont également mobilisées.

- 3 Appliquée à l'environnement, la logique gestionnaire éclaire de nombreux éléments. Tout d'abord, elle permet de définir et cadrer les situations de gestion environnementale. Fernandez et Rozan explorent, par exemple, comment les études contribuent à spécifier un problème environnemental, et à définir les modalités de sa prise en charge (chapitre 1). Comme le montrent Mousty et Paturel avec l'acteur-réseau (Callon, 1986 ; Latour, 2006), certaines théories permettent de décrire les problèmes environnementaux (chapitre 9). En les rendant visibles, elles concourent à révéler leur existence et à engager plus facilement les acteurs dans la recherche de solutions. En effet, l'étude menée par Ferrieux et Morel-Journel souligne, en prenant l'exemple de la pollution des sols, que certains problèmes environnementaux restent invisibles et ignorés pendant longtemps (chapitre 3).
- 4 Les chapitres aident à appréhender finement les différents paramètres et composantes des situations de gestion environnementale tels que leurs participants, leur temporalité ou le jugement des résultats issus de l'action collective. Ils capturent et dépeignent les interactions complexes se jouant entre des parties prenantes multiples et protéiformes. Par exemple, avec le cas des bactéries des stations d'épuration, Dupré attire l'attention sur l'invisibilité de certains agents dont le rôle est pourtant essentiel (chapitre 10). Au-delà du microbiote, les situations de gestion environnementale peuvent aussi impliquer des rapports avec des acteurs non humains issus de la faune et de la flore. Pour tenir compte de ces protagonistes atypiques et parfois silencieux, il semble essentiel d'élargir la définition même de parties prenantes d'une situation de gestion environnementale, et de structurer leur relation avec les humains. Dans leur étude sur les espèces exotiques envahissantes, Van Tilbeurgh *et al.* montrent, par exemple, que les dispositifs de gestion forment une interface entre les acteurs humains et les autres êtres vivants (chapitre 5). D'autres textes, quant à eux, portent sur la mise en action des acteurs, comme celui de Trognon et Levinson, décrivant les modalités de cet « agir ensemble » par l'identification des mécanismes de coordination qui structurent, équipent et accompagnent l'action collective (chapitre 12).
- 5 En effet, réunir des parties prenantes aux intérêts parfois contradictoires, ne se fait pas sans difficultés. Kodjovi *et al.* et leur modèle d'analyse des conflits éoliens (chapitre 6), Matias-Mendes et Mery et leur réflexion sur la gouvernance territoriale des installations de stockage des déchets non dangereux (chapitre 7) ou Christen et son étude de l'impact de la réintroduction du lynx dans les Vosges du Nord (chapitre 8) mettent tous en évidence la dimension conflictuelle des situations de gestion environnementale. Cependant, Trognon et Levinson (chapitre 12) et Barataud (chapitre 3) avancent que la présence d'animateurs ou de facilitateurs peut constituer un levier de mobilisation et d'accompagnement du collectif.
- 6 Outre ces acteurs qui participent à la mise en gestion des problématiques environnementales, les dispositifs déployés pour structurer les systèmes d'action sont également explorés pour mieux comprendre les modalités de définition des responsabilités, de fixation des objectifs et d'allocation des ressources disponibles. Les contributions passent aussi en revue les différents régimes de gestion de l'environnement, allant de « l'accommodation » au « faire ensemble » en passant par la « restauration ».
- 7 La temporalité particulière des situations de gestion environnementale est aussi largement discutée, notamment en raison du décalage qui existe très souvent entre le moment où le problème est détecté (les pollutions sont parfois révélées et rendues

publiques longtemps après la cessation des activités industrielles qui les ont causées), le temps des actions (préventives, correctives ou curatives) et le moment où leurs premiers résultats sont perceptibles. Ainsi, ces situations se gèrent généralement sur des temps longs et sont donc susceptibles de donner lieu à des phénomènes d'essoufflement, d'usure ou d'oubli chez les acteurs. S'intéresser à la question du temps comme le font notamment les auteurs des trois premiers chapitres permet de déterminer le rôle et l'impact des dispositifs en termes de temporisation, de stabilisation ou d'évolution des situations de gestion environnementale.

- 8 Démontrant que les résultats de l'action collective sont hétérogènes et appréciés à partir d'une multitude de dispositifs de qualification et de quantification de l'environnement, certains chapitres révèlent que la construction du jugement relatif à la qualité environnementale est complexe. La pluralité des instances d'évaluation, des prescripteurs et des critères mobilisables pour mesurer la performance dans une situation de gestion environnementale rend compte de la complexité de la relation entre les résultats et le jugement.
- 9 Enfin, les réflexions sur la nature des savoirs et des connaissances dont les gestionnaires engagés dans une situation de gestion environnementale disposent pour répondre aux questions techniques et prendre des décisions mettent en relief les dimensions cognitives de la gestion de l'environnement. Barbier *et al.* identifient, par exemple, quatre types de savoirs d'action publique comprenant la métrologie, les simulations, les démonstrateurs et les indicateurs (chapitre 15). Daniel, quant à lui, détaille la manière dont les connaissances environnementales se construisent à partir du cas des nuisances olfactives résultant de l'activité industrielle (chapitre 16). Enfin, le cas de l'agence de bassin Adour-Garonne permet à Gaudin et Debril de s'intéresser à l'usage des indicateurs et à leurs conséquences sur la gestion intégrée des ressources en eau (chapitre 17).
- 10 En somme, cette perspective gestionnaire livre une réflexion originale, située et croisée sur la gestion environnementale, non pas à l'échelle des entreprises comme le font de nombreux manuels, mais à l'échelle du territoire. En effet, lorsque le sujet est abordé d'un point de vue gestionnaire, il l'est généralement sous l'angle du management environnemental à travers des écrits pragmatiques et normatifs détaillant comment l'entreprise peut exercer de manière opérationnelle sa responsabilité à l'égard de l'environnement. Se décentrant de ce niveau d'analyse, cet ouvrage souligne avec justesse les spécificités de la gestion environnementale et les tensions qui en résultent, notamment en termes de modalités de l'action collective et de décalage spatio-temporel entre la conception et la mise en œuvre des actions. Si chaque situation de gestion environnementale est avant tout une combinaison unique et complexe d'éléments et de facteurs divers, la confrontation des différents chapitres permet néanmoins de déceler certaines régularités, et ainsi, de caractériser les différents régimes de gestion possibles.
- 11 La réflexion se termine par un agenda de recherche encourageant les études comparatives, l'exploration des acteurs et de leur trajectoire dans les situations de gestion environnementale et l'analyse de la production et de l'usage du droit de l'environnement.

BIBLIOGRAPHIE

Callon M., 1986, « Éléments pour une sociologie de la traduction : la domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, vol. 36, p. 169-208.

Girin J., 1990, « L'analyse empirique des situations de gestion : éléments de théorie et de méthode », in Martinet A.-C. (dir.) *Épistémologies et Sciences de Gestion*, Paris, Economica, p. 141-182.

Latour B., 2006, *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 406 p.

AUTEUR

ANNE-RYSLÈNE ZAOUAL

Anne-Ryslène Zaoual est maître de conférences en sciences de gestion à l'Université d'Artois. Ses travaux portent sur le management de la diversité et les organisations inclusives, la ludopédagogie et l'économie circulaire.